

AGRICULTURE Exploitation optimisée des sols

Le retour de l'arbre champêtre

L'agroforesterie, l'association sur une même parcelle agricole d'arbres et de cultures, s'impose de plus en plus comme une alternative sérieuse aux modes d'exploitation conventionnels même si elle suppose une gestion sur le long terme.

Devinette : qu'est-ce qui fournit du bois de chauffage ou du bois d'œuvre, épure l'eau, bonifie le sol, limite le recours aux phytosanitaires, embellit le paysage, protège du vent et de l'érosion, freine le réchauffement de la planète, protège les cultures et annule l'élévation des excès climatiques, attire les pollinisateurs, empêche les coulées de boue et enrichit la biodiversité ? Réponse : l'arbre champêtre.

Et pourtant, du fait principalement de la mécanisation de l'agriculture, les arbres ou les haies ont progressivement disparu de nos paysages avec des dommages, en termes d'appauvrissement des sols, qu'il faut compenser à grands coups d'engrais.

Le bon sens commande aujourd'hui un retour à une technique agronomique ancienne qui associe l'arbre en faible densité à une culture ou un pâturage, soit en bordure, soit en plein champ.

« Il s'agit d'optimiser l'utilisation des sols et des climats locaux pour maximiser la production, résume Claude Hoh, conseiller forestier à la chambre d'agriculture qui promeut la technique auprès des professionnels depuis 2010. Les études ont montré qu'une exploitation de 100 ha en agroforesterie donnera autant de produits agricoles et de bois qu'une exploitation de



Plantés en rangées de manière à ne pas gêner les engins agricoles, les arbres valorisent les sols, dans tous les sens du terme. PHOTO R.W.

160 ha en assolement agriculture/forêt. » L'arbre, ses racines, ses écosystèmes

apportent énormément aux sols et ce qu'il prend en surface sur les cultures céréalières ou autres, il le rend en

fertilisant la terre (apport de matières organiques, aération du sol, drainage, limitation de l'érosion,...).

Les avantages de la technique ne font plus débat, même si les premiers à se lancer sont en général les agriculteurs bio. En septembre dernier, le barème d'aide à la plantation pour les essences classiques a été publié par arrêté préfectoral et plusieurs projets ont été déposés dans la foulée. La ferme Tiergarten, à Bouxwiller, envisage de planter 2,6 ha pour abriter ses animaux du soleil en été et disposer à terme d'un capital bois.

Toute la réflexion pour l'agriculteur devra porter sur le choix des espèces arboricoles et leur densité en fonction du terrain, du climat, de la culture

associée et de la main-d'œuvre disponible (arbres fruitiers ? arbres à bois ?).

On parle souvent d'agroforesterie en terme d'osmose culturelle mais l'enjeu pour l'agriculteur reste de maximiser la rentabilité des sols et de dégager des revenus supplémentaires.

C'est forcément un investissement sur le long terme

Avant de cultiver certaines de ses parcelles en agroforesterie, Maurice Meyer, exploitant de la ferme Saint-Blaise à Valff, a d'ailleurs confié une étude aux étudiants en BTS agronomie et production végétale du lycée agricole d'Obernai pour l'aider à déterminer les essences adaptées à sa production de fruits et légumes bio. Les espèces locales sont passées en revue : le peuplier à pousse rapide est très demandé par les scieurs ; le chêne très rentable mais seulement à très long terme ; le robinier bon pour les sols pauvres ; les arbres fruitiers sources de revenus plus rapides mais exigeants en main-d'œuvre ; le noyer comme bois d'œuvre... Densité, aides publiques, traitement, situation géographique, tout doit être analysé, chiffré et planifié.

Par définition, l'agroforesterie demande une vision d'avenir « et c'est là tout le problème, concède Claude Hoh. C'est forcément un investissement sur le long terme ». Pas évident à faire passer, mais la PAC 2014/2020 prévoit que les parcelles agroforestières sont éligibles aux aides du premier comme du second pilier. Une volte-face radicale quand on pense que jusque dans les années 2000, la PAC octroyait des primes à l'arrachage des arbres champêtres... »

SIMONE WEHRUNG

CHANTIERS PARTICIPATIFS AVEC HAIES VIVES D'ALSACE

L'association Haies Vives d'Alsace, qui milite et travaille à développer l'agroforesterie en privilégiant les haies et les espèces arboricoles locales, organise régulièrement des chantiers participatifs pour donner un coup de main à des agriculteurs respectueux de l'environnement. Cela permet également aux participants de se familiariser avec les pratiques arboricoles tout en passant un bon moment au grand air. Quatre chantiers ont été proposés en

mars : hier chez Emmaüs Strasbourg à la Montagne-Verte pour une plantation d'arbres et d'arbustes fruitiers dans le potager de la communauté ; les vendredis 7 et samedi 8 pour du bouturage et tressage de saules, façonnage de plessis de châtaignier, plantation d'arbustes pour la construction de clôtures végétales au Jardin de la tour du Schloessel à Strasbourg-Koenigshoffen ; les vendredis 14 et samedi 15 à

Schleithal pour une plantation de haies dans les cultures de grains bio de l'élevage porcine de la ferme Schweitzer ; le samedi 22 à Valff à la ferme bio de Trutenhausen pour des plantations dans une parcelle maraîchère.

» Inscriptions par mail à chantier.nature@haies-vives-alsace.org en précisant le chantier, le jour et le nombre de personnes. Plus d'info sur haies-vives-alsace.org

Pour les générations futures

À quelques années de sa retraite, Roland Wendling, un des pionniers de l'agroforesterie en Alsace, voit loin. Ses dernières plantations ne rapporteront réellement que dans une quarantaine d'années et profiteront donc à ses descendants. Mais aussi, de manière plus globale, à l'environnement.

ÉLEVEUR DE LAPINS à Knoersheim, Roland Wendling est aussi cultivateur. Aucun de ses fils ne souhaitant reprendre l'affaire familiale, il s'est mis en tête de valoriser ses propriétés agricoles pour leur laisser un patrimoine. Mais pas n'importe comment : à long terme et en soignant les sols. Lui qui a été technicien agricole a pu observer les travers de l'agriculture intensive avec ses excès liés à la mécanisation (des machines toujours plus puissantes qui traumatisent la terre) et les intrants massivement épanchés. La solution ? Produire du bois d'œuvre sur ses champs tout en sauvegardant ses productions de blé et d'orge. Durant l'hiver 2011/2012, il a donc planté 103 arbres sur un hectare. Pour moitié des noyers, bien adaptés à la terre argilo-calcaire et des arbres mellifères (corniers, poiriers sauvages, érables,...) pour les productions de deux de ses fils, apiculteurs ama-

teurs. Entre les rangées écartées de 14 m, du blé a gelé comme partout ailleurs la première année mais l'orge planté en 2013 a bien donné. « Au début, avec un rendement équivalent, on perd forcément en quantité la surface plantée d'arbres, précise l'agriculteur. Mais à terme, on produira globalement 20 à 40 % de biomasse supplémentaire. Et dans 40 ans, avec la coupe des arbres, c'est le gros lot. »

Que des avantages

Et Roland Wendling d'énumérer tous les avantages de l'agroforesterie qu'il qualifie d'agriculture écologiquement intensive. Avec des arbres profondément enracinés et des céréales plus en surface, « on produit sur plusieurs étages ». Les arbres profitent des engrais lessivés et en retour ils apportent des matières organiques aux sols. L'humus retient l'eau et enrichit les cultures au point de « limiter l'utilisation des intrants d'au moins deux tiers ». Les noyers, qui font un feuillage tardif, laissent le soleil printanier dorer les céréales et en bloquent les rayons brûlants d'avant la moisson. Les arbres fixent la terre et évitent les coulées de boue, nombreuses dans les environs où la maïsiculture met les sols à nu en hiver. Les arbres absorbant le CO₂, on limite le réchauffe-



Dans son champ de blé à Knoersheim, Roland Wendling a planté une centaine d'arbres. PHOTO DNA - MARC ROLLMANN

ment climatique. On favorise les auxiliaires. Et cerise sur le gâteau, l'agroforesterie est maintenant éligible aux aides de la nouvelle politique agricole commune. L'ancienne poussait à l'arrachage, « mais si à l'époque j'avais gardé mes arbres, mes terrains vaudraient plus que toutes les primes

PAC que j'ai pu toucher », regrette l'agriculteur. « L'idée, résume aujourd'hui Roland Wendling, est de protéger les sols pour mieux les utiliser en combinant des cultures différentes et produire globalement plus ». Pour intéressante qu'il juge l'agriculture biologique, il ne la

considère pas comme la panacée. « C'est certes une agriculture plus technique mais elle ne suffira pas à répondre aux besoins. Demain, il faudra produire plus avec moins d'intrants » et l'agroforesterie aura toute sa place dans ce défi. »

SIMONE WEHRUNG